

L'Abelie de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. EDITED

TEMPERATURE. Du 22 novembre 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae.

Les relations anglo-allemandes.

L'opinion publique anglaise n'ignore pas qu'actuellement, en Allemagne, c'est à l'Angleterre qu'on attribue le prétendu échec de la diplomatie allemande dans l'affaire marocaine.

toujours capable de triompher de ces difficultés, mais si de faibles nouvelles sont mises en circulation et considérées comme exactes, l'émotion et la colère publiques peuvent être telles que le gouvernement se trouve débordé.

LA Bête du Gévaudan.

Les historiens et les romanciers se sont également occupés de la célèbre et terrible Bête du Gévaudan, qui, durant trois années, alla dans une province entière, en contre laquelle plus de vingt mille hommes prirent les armes inutilement.

On voit à comment apparut soudainement la Bête du Gévaudan, on la suit dans tous ses crimes, on a le témoignage de ceux qui l'aperçurent, des gens courageux qui ne craignaient pas de lutter contre elle, de ses victimes, de ces centaines de paysans, n'ayant plus que par troupes et bien armés, des qu'ils devaient s'échapper de leurs villages.

C'était, sans doute, d'un loup de forte taille, et c'est probablement des loups affamés qu'étaient affaire les gens du pays qui se défendirent avec succès contre de semblables attaques.

Quoi qu'il en soit, narguant les chasseurs, les dragons envoyés contre elle, les louveteurs accablés de toutes les autres provinces, et même de Normandie, la Bête du Gévaudan, dont le nom seul faisait trembler les gens dans leur maison, échappait à toutes les recherches, plus heureuse que

les vrais loups, qui périssent au nombre de cent cinquante-deux pendant les trois années de cette terreur, dont la France entière s'entretenait.

Le voyage de Figaro.

On devait s'occuper, en ce moment, de Beaumarchais, de diverses façons. Pendant qu'on plaçait un curieux procès d'histoire théâtrale, M. le docteur Angelo Seligmann faisait une petite découverte, à tout le moins amusante : le manuscrit d'une des comédies forcées qui, après la prodigieuse victoire du "Mariage de Figaro", s'inspirent témérairement de l'éblouissante comédie et en tirent d'assez singulières moutures.

On, cette idée du fou sanguinaire vient d'être émise par le professeur Puech, de la Faculté de médecine de Montpellier, qui a bien voulu communiquer sa thèse, à la fois si ingénieuse, et si pleine de vraisemblance. Pour lui, le doute n'est pas possible, la Bête du Gévaudan était un homme, un maniaque du meurtre et de la mutilation.

Assurément, durant ces années terribles, il y a eu des méfaits de loups, enragés par l'imaginaire populaire. Il est possible aussi que de mauvais plaisants se soient amusés à faire peur aux gens attardés. Mais ces crimes atroces, accomplis avec ce luxe de sauvagerie, et sous une forme qui rappelle le passage des sadiques assassins, ont certainement été l'œuvre d'un monstrueux aliéné, d'un sinistre précurseur de Vacher, déjà nommé, et de ce célèbre Jack l'Éventreur.

Le professeur Puech fait remarquer que si l'on accepte son hypothèse, "la plupart des particularités d'un peu déconcertantes révélées dans l'histoire de la mystérieuse Bête du Gévaudan s'expliquent facilement". On comprend alors pourquoi, quand une lutte s'organise dans une région, le fantasmagorie animal s'empressait d'aller ailleurs, on n'est plus surpris du déclin de la Bête pour tous les appâts empoison-

nés disposés avec une telle abondance que l'air en était empuanti, on devine pourquoi les troupeaux ne furent pas, plus ravagés, pendant ces années d'effroi qu'ils n'avaient été auparavant ; et, surtout, on n'éprouve plus d'étonnement, en voyant que le monstre s'attaquait uniquement à des femmes, à des enfants, à des jeunes filles, ces victimes ordinaires des tous sadiques.

Le mariage de Figaro.

On imita tant, on continua tant "Le Mariage de Figaro" que la scène même où il avait été créé suivit à son tour cet exemple. Cette fois, je pense, Beaumarchais se fit un peu fâché, et il y avait de quoi. Mais on était en pleine Terreur, et là-bas, en Allemagne, il était préoccupé de mille autres choses. Et ce furent les "Deux Figaro", où Martelli auteur et comédien, avait eu l'étonnante idée d'introduire Chérubin chez Almaziva, sous le tra-

succès de l'authentique Figaro ne faisait que gagner à la multiplication de tous ces bâtardeaux. C'est ainsi que le 17 juillet 1784, à la foire Saint-Laurent, le théâtre des Grands Danseurs du Roi, dirigé par l'avisé M. Nicolet, impresario prompt à saisir l'actualité, donna "le Voyage de Figaro", agrémenté d'un ballet, et même d'un "combat naval".

Le programme de l'Orpheum dans lequel paraissent plusieurs excellents artistes, est un des meilleurs de la saison, et il n'est pas surprenant que la salle soit remplie en matinée et le soir.

Le programme très intéressant est préparé pour la semaine prochaine.

vestissement d'un second Figaro, luttant avec l'autre de ruses et de fourberies. Chérubin, valet de comédie, Chérubin, plein de sang-froid préparant laborieusement ses ripostes, Martelli pouvait peut-être passer, en son temps, pour un homme de théâtre, mais il n'avait sûrement pas le sens poétique bien développé

Theatre de l'Opera.

La seconde représentation de Faust aura lieu ce soir à l'Opéra avec, nous l'avons déjà dit, une distribution partiellement nouvelle. Faust, M. Conrad, Valentin, M. Clouzet, Nabal, Mlle Sylvestre.

Le journal a reçu également les cartes de Mlle Sylvestre et de M. Beckmaus.

Le programme de l'Orpheum dans lequel paraissent plusieurs excellents artistes, est un des meilleurs de la saison, et il n'est pas surprenant que la salle soit remplie en matinée et le soir.

Le programme très intéressant est préparé pour la semaine prochaine.

Richmond, Vie, 22 novembre. — Henry Clay Beattie, le jeune meurtrier qui sera électrocuté vendredi matin à la pointe du jour dans le pénitencier de Richmond, a reçu, cet après-midi la communion du pasteur de sa famille, le Rév. J. J. Fix, de l'église presbytérienne de cette ville.

Le dernier jour de Beattie.

Il était présent dans la chapelle de la prison, le Rév. Benjamin Dennis, de l'église épiscopale et le père du condamné. Douglas Beattie, frère du condamné, a formellement demandé les rapports de certains journaux à sensation, suivant lesquels il aurait manifesté l'intention d'assister à l'exécution.

Le journal a reçu également les cartes de Mlle Sylvestre et de M. Beckmaus.

Le programme de l'Orpheum dans lequel paraissent plusieurs excellents artistes, est un des meilleurs de la saison, et il n'est pas surprenant que la salle soit remplie en matinée et le soir.

Le programme très intéressant est préparé pour la semaine prochaine.

Richmond, Vie, 22 novembre. — Henry Clay Beattie, le jeune meurtrier qui sera électrocuté vendredi matin à la pointe du jour dans le pénitencier de Richmond, a reçu, cet après-midi la communion du pasteur de sa famille, le Rév. J. J. Fix, de l'église presbytérienne de cette ville.

Le dernier jour de Beattie.

Il était présent dans la chapelle de la prison, le Rév. Benjamin Dennis, de l'église épiscopale et le père du condamné. Douglas Beattie, frère du condamné, a formellement demandé les rapports de certains journaux à sensation, suivant lesquels il aurait manifesté l'intention d'assister à l'exécution.

Le journal a reçu également les cartes de Mlle Sylvestre et de M. Beckmaus.

Le programme de l'Orpheum dans lequel paraissent plusieurs excellents artistes, est un des meilleurs de la saison, et il n'est pas surprenant que la salle soit remplie en matinée et le soir.

Le programme très intéressant est préparé pour la semaine prochaine.

Feuilleton L'ABELLE DE LA N. O. SAPHIR ROUGE GRAND ROMAN INEDIT PAR JACQUES BRIENNE DEUXIEME PARTIE AUTOUR DU MYSTERE

— Je me trouve en présence d'un phénomène très curieux, se disait à lui-même le bon docteur.

— Je ne trouve en présence d'un phénomène très curieux, se disait à lui-même le bon docteur.

— Je ne trouve en présence d'un phénomène très curieux, se disait à lui-même le bon docteur.

— Je ne trouve en présence d'un phénomène très curieux, se disait à lui-même le bon docteur.

— Je ne trouve en présence d'un phénomène très curieux, se disait à lui-même le bon docteur.

— Je ne trouve en présence d'un phénomène très curieux, se disait à lui-même le bon docteur.